

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Judith Lussier, Nicolas Langelier, Jimmy Beaulieu

François Cloutier

Number 141, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2011). Review of [Judith Lussier, Nicolas Langelier, Jimmy Beaulieu]. *Lettres québécoises*, (141), 50–51.

☆☆☆☆ 1/2

Judith Lussier, *Sacré dépanneur*,
Montréal, Hélotrope, 2010, 223 p., 22,95 \$.

Sacré beau livre!

Un des plus grands bonheurs de la vie est de prendre le temps de s'attarder, ne serait-ce que brièvement, aux petites choses du quotidien. Parfois, la banalité de l'existence devient soudainement inusitée.

Les dépanneurs font partie du paysage québécois depuis fort longtemps, depuis 1970, si on se fie au magnifique ouvrage de Judith Lussier. Ce livre ressemble aux bonbons à la « cenne » qu'on trouvait jadis dans les dépanneurs de la province: on n'en a jamais assez! Et comme si le propos même du livre ne nous avait pas suffisamment séduit, les superbes photos de Dominique Lafond viennent y ajouter une autre profondeur. Du grand art!

Au dep'du coin

Les dépanneurs sont nés à la suite d'une modification de la loi sur les heures d'ouverture au cours des années soixante. À partir de ce moment, les épiciers peuvent ouvrir leur magasin plus tard, à condition qu'ils exploitent eux-mêmes leur commerce avec l'aide de deux employés. La chaîne Perrette se permet déjà un tel privilège, son statut de « bar laitier » lui donnant le droit de faire ainsi. Toutefois, elle ne peut vendre de produits d'épicerie en dehors des heures d'ouverture. C'est à cette époque que Paul-André Maheu, l'un des premiers épiciers à profiter de la nouvelle loi, invente pour son commerce le nom de « Dépanneur Saint-Zotique ». Le mot se passe rapidement à travers les amateurs: un commerce vend de la bière en dehors des heures d'ouverture normales! Pour citer le fils de M. Maheu: « Cette année-là, mon père travaillait tous les jours et a réglé tous ses problèmes d'argent¹. »

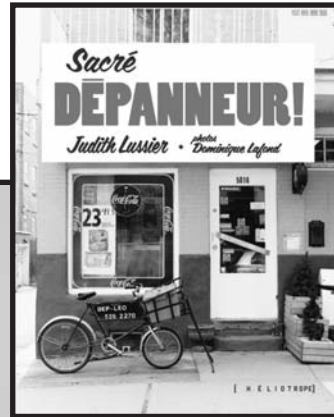
Le livre regorge d'informations de ce genre. L'auteure compare les dépanneurs d'ici à des commerces semblables à travers le monde, en énumérant leurs particularités. Elle explique aussi la provenance de l'anglicisme « accomodation », que l'on retrouve encore sur certaines façades des 5897 dépanneurs dénombrés dans la province. Un chapitre du livre est aussi consacré aux gens de différentes ethnies qui travaillent ou qui possèdent des dépanneurs.

Pourquoi doit-on se « dépanner » ?

Au Québec, les dépanneurs vendent presque de tout. Comme le dit si bien Alain Bouchard, président de la chaîne de dépanneurs Couche-Tard, la plus importante de la province, « [n]ous sommes les détaillants des petits plaisirs de l'existence, du vice! Les gens sont assez grands pour savoir ce qu'ils ont à faire². » Billets de loterie, cigarettes, bière, magazines pornographiques... effectivement, le dépanneur a été longtemps le lieu privilégié du vice, bien avant l'arrivée d'Internet et des supermarchés nouveau genre. Depuis l'arrivée des luttes antitabac et de la contrebande de cigarettes, plusieurs dépanneurs ont dû fermer leurs portes. Par contre, la vente de vin « de dépanneur » est encore légale. Pourtant, côté poison...



JUDITH LUSSIER



confondent. Les lieux montrés ne sont ni laids ni beaux, ils font seulement partie d'une réalité qu'on ne remarque même plus.

Le livre se termine par un questionnement sur l'avenir du dépanneur indépendant, espèce en voie de disparition avec l'arrivée des chaînes dans le domaine. À la seule vue des photos illustrant ces pages, le lecteur sent tout de suite la dépersonnalisation des commerces. Constat un peu triste, après avoir vu les horloges Molson hissées au-dessus du comptoir à bonbons.

Judith Lussier et Dominique Lafond nous offrent un livre fascinant, autant par le contenu que par la présentation graphique. Un beau et bon livre, dans lequel on se replongera à coup sûr.

1. *Sacré dépanneur*, Montréal, Hélotrope, 2010, p. 23.

2. *Ibid.*

☆☆☆☆

Nicolas Langelier, *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, Montréal, Boréal, 2010, 232 p., 25,95 \$.

Triste portrait d'une génération perdue

Aller au delà du « guide pratique », mélanger les genres, littéraires ou non, et arriver quand même à émouvoir, tout en les faisant réfléchir, ses lecteurs.

Nicolas Langelier est de son époque. Auteur, chroniqueur, journaliste, présent autant dans les médias « traditionnels » que les nouveaux, il est tout ce qu'il y a de plus branché et tendances. *Réussir son hypermo-*

dernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles tient à la fois du récit et de l'essai. Le personnage principal, « vous », homme dans la mi-trentaine, doit composer avec la mort de son père, la perte de la femme de sa vie (l'abréviation



NICOLAS LANGELIER



FDVV pour « fille de votre vie » est utilisée dans le livre) et un questionnement sur la place qu'il occupe réellement dans ce monde postmoderne.

Rares sont les œuvres littéraires qui réussissent vraiment à être des portraits fidèles

d'une génération. Douglas Coupland avait réussi le coup, il y a presque vingt ans, avec *Génération X*. Nicolas Langelier y parvient aussi, avec brio et avec, en prime, des pistes de réflexion qui forcent le lecteur à adopter, peut-être malgré lui, une posture sur le concept d'hypermodernité ou de postmodernisme.

Un road trip existentiel

La trame narrative du livre est fort simple. À la mort de son père, le narrateur part à la recherche de lui-même. Après avoir rompu avec la FDVV, il se met en route afin de disséminer les cendres de son père. Tout au long de son périple, il remettra sa vie en question, s'interrogera sur ses relations avec les autres et constatera le vide immense qui caractérise sa génération.

À travers le récit se glisse un véritable « guide pratique » du postmodernisme. En effet, dans les 25 chapitres (ou étapes), Langelier ponctue son œuvre d'icônes (qui annoncent une citation, un truc pratique, une anecdote, une question éclair, etc.), d'illustrations et « d'exercices » pour le lecteur. Le chapitre 13, consacré à la modernité, est particulièrement réussi, tout comme l'étape 19, soit « Résumer la postmodernité sous forme de liste sans ordre particulier, un condensé pratique en 20 points de ce concept à la fois vague et chaudement débattu, applicable à une époque qui pourrait ou non commencer dans les années 1950 et se terminer ou non à la fin du xx^e siècle ».

Le livre se termine sur une note sereine, mais « vous » savez fort bien que la spirale hypermoderne n'a pas encore fini de vous étourdir.

☆☆☆ 1/2

Jimmy Beaulieu, *À la faveur de la nuit*, Belgique, Les impressions nouvelles, 2010, 112 p., 19,95 \$.

Contes loin d'être pour tous

Jimmy Beaulieu n'est pas un nouveau venu dans le monde de la bande dessinée. Éditeur, traducteur, il s'est aussi chargé d'adapter en « québécois » les dialogues de la série « Magasin général », de Loisel & Tripp.

L'album semi-érotique *À la faveur de la nuit* compte en fait plusieurs récits imbriqués les uns dans les autres. La trame première raconte l'histoire de Béatrice et Véronique qui attendent, dans une chambre de motel, Léonce. Elles se racontent des histoires pour passer le temps. Ces courts récits forment une espèce de mise en abyme illustrée, où différents genres se côtoient (policier, érotique, hyperviolent, etc.). Le récit se termine de façon dramatique, sans grande surprise.

Jimmy Beaulieu s'est sûrement fait plaisir dans cet album publié en Europe sous la gouverne de Benoît Peeters, sommité dans le monde de la bédé. La première chose qui frappe à la lecture du livre: la chaleur des couleurs. Les teintes bleutées qui colorent l'espace où se trouvent les deux héroïnes principales les enveloppent, le récit plus « trash » a des couleurs vives, presque agressantes, alors que le récit érotique intitulé *Intra Muros* se déroule dans des tons de rouge et de rose. La genèse du récit principal, elle, est colorée d'orange et de jaune, donnant ainsi l'impression de jours meilleurs.

Une unité forcée

Dans la dernière partie de l'album, Jimmy Beaulieu explicite la démarche qui l'a amené à réaliser celui-ci. D'abord conçu sous forme de recueil de différentes histoires publiées à bas tirage, l'auteur s'est donné comme défi de trouver un fil d'Ariane qui lierait ensemble ces courts récits. Fascinantes pages que celles-ci, où le lecteur se voit expliquer dans le moindre détail la démarche artistique de l'auteur. Beaulieu fait preuve d'une grande générosité envers le lecteur en partageant premièrement des expériences et des questionnements personnels par rapport aux différents thèmes abordés dans l'œuvre, mais aussi en ponctuant ce court essai (si on peut l'appeler ainsi) des dessins à la base de certaines histoires.



JIMMY BEAULIEU

Jimmy Beaulieu a réussi son pari en réussissant à conserver une unité narrative tout au long de l'album, tant dans le dessin que dans le récit. Certaines scènes sont plus réussies que d'autres, notamment la genèse de l'histoire, où les cases jaune et orange (qui sont un « flashback ») sont entrecoupées de cases bleutées montrant le présent. Les scènes érotiques, nombreuses, sont empreintes d'une grande sensualité et ne tombent jamais dans le dessin pornographique de mauvais goût. La nudité ainsi illustrée ne sert pas qu'à l'érotisation des personnages, mais donne plutôt l'impression au lecteur de s'immiscer dans leur intimité.

À la faveur de la nuit n'est peut-être pas le meilleur album de Jimmy Beaulieu (*Ma voisine en maillot* demeure mon préféré), mais le trait raffiné du dessinateur, ses histoires inventives et la description de sa démarche font de cette bédé une lecture agréable et instructive. [L](#)